

INFINIMENT BLEU

Dans le bleu du monde, Emmanuelle Amsellem élabore ses toiles –bleues- avec passion et minutie. Depuis 2008 elle ne touche pas d'autre couleur : elle a choisi le bleu ...ou peut-être le bleu l'a-t-il choisie.

Heureusement il y en a plusieurs : les bleus d'Emmanuelle Amsellem sont les bleus de l'heure bleue, du blues, de l'émotion, de la pensée aussi, ce sont les bleus chatoyants du saphir, qui évoquent la mer et le ciel dans leur profondeur mystérieuse, des bleus qui ne renvoient pas au lointain horizon, mais au plus près du cœur de l'artiste. Changeants, ils peuvent suggérer l'intensité comme la plénitude.

Emmanuelle Amsellem joue avec toute une gamme de pigments : le bleu de Prusse, le bleu permanent, l'ultra-marine foncé, l'outremer français, l'outremer clair, l'indigo, le cobalt hue, le cobalt véritable, le bleu minéral et le bleu royal. Elle a mille raisons de choisir cette couleur, plus une : le bleu est incroyablement difficile à travailler et le mariage de plusieurs bleus réserve de stimulantes surprises à l'artiste.

Surtout de la manière dont elle l'aborde. Toujours précise, voire méticuleuse, elle privilégie la lumière, une lumière changeante et vibrante. C'est pourquoi ses toiles bleues renvoient un éclat particulier, différent selon l'heure, l'éclairage, ou le temps. On peut dire des tableaux d'Emmanuelle Amsellem qu'ils ont leur vie propre, évoluant au fil des heures et des jours.

Emmanuelle Amsellem est une artiste aussi sensible et spontanée que d'une extrême précision dans la préparation de son travail. Elle choisit soigneusement la qualité de son matériel : toile de lin, pigments naturels...Qu'elle procède à des essais de couleur pour tester la juxtaposition hardie de deux ou trois bleus réputés difficiles à associer – car il y a des bleus retenus, des bleus fuyants et des bleus envahissants, voire instables. Ou qu'elle inscrive sur les pages d'un carnet le dessin du futur tableau, au plus près de la vision qu'elle en a. Précisons que le dessin est la première ébauche d'une toile qui réservera des surprises à l'artiste elle-même.

La toile est posée sur le sol de l'atelier et elle tourne autour dans une position difficile à tenir mais qui lui donne la précision du trait dans un geste tendu. Une sorte de chorégraphie. Elle fait d'abord un fond, au couteau. Vers la fin la technique évolue. La dernière phase est un incroyable travail –au couteau toujours- par petites touches de chacun des trois bleus choisis, qui font apparaître soudain, comme par magie, le relief, la matière et les éclats de lumière. Le façonnage au couteau fait naître des éclats lapidaires.

C'est que la couleur n'est pas posée en aplat sur la toile, mais travaillée comme une broderie, accrochant ainsi la lumière et révélant ses interactions sur la surface du tableau. La superposition de couches de peinture peu chargées en pigments et de couches plus chargées, irrégulièrement, permet à la lumière de transpercer la toile par endroits, lui imprimant luminosité et profondeur.

Reste le travail invisible. La toile en séchant se met à vivre sa propre vie, imprévisible. Emmanuelle Amsellem n'est jamais plus heureuse que lorsque naissent sur le tableau une forme, une figure ou une lumière auxquelles elle ne s'attendait pas et qui la comblent.

Les bleus et la lumière dominent les deux séries « Variations » et « Figures » présentées lors de l'exposition « Infiniment bleu ». C'est le fil conducteur de l'ensemble des trente-deux tableaux qui la forment. La lumière est omniprésente, mais aussi immatérielle et insaisissable. En regardant telle ou telle toile on a l'impression que la lumière jaillit de la surface du tableau par un effet de vibrations sensorielles difficiles à définir.

Cette expérience quasi physique d'immersion et d'enveloppement est d'autant plus forte qu'il s'agit de grands formats où le regard se perd et se retrouve. Un travail d'alchimiste qui assure le passage des « Variations » aux « Figures » en brouillant les frontières entre visible et invisible, paraître et disparaître.

La série « Variations » se décline en 16/17 tableaux de divers formats . Un des thèmes les plus frappants est celui de la rayure qui zèbre l'espace de la toile de traits de couleur plus ou moins épais et réguliers. Ce thème se rapproche de celui de la forêt où le trait devient idée de l'arbre, évocation d'une nature si dense que seuls des rais de lumière lui apportent une libre échappée. Et justement l'ouverture d'une fenêtre sur d'autres toiles appelle le regard et lui offre une ample respiration. Trois monochromes (50x100 cm) ponctuent cette première série.

La seconde série, « Figures », comporte 16 tableaux qui proposent un voyage intemporel dont l'homme, dans toute sa complexité, est le centre. Les toiles de cette série sont fortement construites, autour de figures courbes ou linéaires qui créent une réalité picturale libre de toute figuration, mais renvoyant à une thématique ancestrale.

Les premières toiles donnent à penser que l'artiste déroule sa vie, comme sur une pellicule, dense en son centre et ajourée de part et d'autre par des rectangles plus lumineux. Trois tableaux illustrent ensuite la forme du cercle, cible proposée à la volonté d'action ou de réflexion. Bras ouverts sur le monde, Emmanuelle Amsellem offre la figure immuable de la ligne circulaire, parfois barrée d'une verticalité qui englobe ainsi l'espace universel.

En ouvrant le cercle l'artiste propose la figure du S ou du C, segments brisés qui rythment la toile et l'animent de halos lumineux. Emmanuelle Amsellem accède ensuite à la figure mythique du labyrinthe. Elle symbolise l'itinéraire complexe de la vie, ponctué de casse-têtes et de fausses pistes, et les impasses qui précèdent l'issue finale. Enfin apparaît le damier et ses correspondances géométriques obsédantes au cœur desquelles joue la lumière vibrante et instable de l'infini.

Martine Duhamel